

Intervention



Groupe d'intervention vidéo

Ciné-vidéobec

Volume 1, numéro 4, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ciné-vidéobec (1979). Groupe d'intervention vidéo. *Intervention*, 1(4), 13–14.



Après trois ans d'intervention en milieu ouvrier et populaire, Ciné-vidéobec a décidé de **mettre fin à ses activités comme groupe autonome** et de se **rallier à EN LUTTE!**, organisation marxiste-léniniste engagée dans la lutte pour la reconstruction du parti prolétarien canadien.

Si on excepte une courte période de flottement au cours de laquelle il a eu à définir ses grandes orientations, Ciné-Vidéobec s'est toujours donné comme objectif de défendre les intérêts de la classe ouvrière et des masses populaires, en intervenant dans leurs luttes et dans leurs organisations au moyen de l'instrument vidéo. Cette volonté l'a amené, au fur et à mesure de sa pratique, à s'emparer des idées communistes et à voir que la défense des intérêts véritables du prolétariat devait passer par la lutte pour le renversement du capitalisme, de la dictature de la minorité bourgeoise sur la vaste majorité du peuple.

Une pratique déterminante: le logement

Ciné-Vidéobec s'est en effet rendu compte que les problèmes sur lesquels il intervenait ne pourraient jamais être résolus définitivement sans que le système même qui les a engendrés et/ou qui les maintient ne soit éliminé. Par exemple, Ciné-Vidéobec a travaillé sur la question du logement, principalement par le biais de la production et la diffusion d'un vidéo intitulé "On reste ici". Cette pratique l'a obligé à se demander bien concrètement quelle était la cause de cette crise qui faisait que les travailleurs, les chômeurs, les assistés-sociaux, les retraités, les handicapés devaient toujours payer de plus en plus cher pour des habitations trop souvent surpeuplées, inadéquates ou insalubres, en plus de vivre constamment sous la menace de démolitions, d'expulsions et de la recherche incessante de logements dont le taux de disponibilité frise le 0%.

Il lui est alors apparu clairement que la source du problème se trouvait précisément dans l'existence d'un système où le logement n'est pas considéré comme un droit, comme un bien essentiel, mais comme une marchandise qui doit toujours rapporter plus de profits à ses investisseurs et que la possibilité de se procurer une habitation convenable dépendait directement de la place que chaque acheteur occupe dans la société, dans les rapports de production. En d'autres mots, la crise du logement est le propre de la classe ouvrière et des masses populaires parce que leur situation d'exploités fait en sorte qu'ils n'ont pas la capacité de se payer un logement correspondant véritablement à leurs besoins. Et il lui est aussi apparu que l'Etat, loin de chercher à régler ce problème, ne contribuait qu'à l'aggraver au profit de la bourgeoisie, comme le démontre amplement la pratique de la rénovation urbaine à Québec, au cours des quinze dernières années.

Une telle analyse l'a amené à rejeter progressivement les fausses solutions comme la lutte électorale au niveau municipal style Rassemblement Populaire et l'illusion coopérative (l'illusion que la solution à la crise du logement est de créer coopérative d'habitation par-dessus coopérative d'habitation, quartier après quartier), parce qu'elles sont incapables de régler le fond du problème et qu'elles ne peuvent qu'entraîner le prolétariat sur des voies de garage. Elle l'a poussé, en même temps, à voir que s'il fallait continuer et intensifier la lutte pour l'amélioration de nos conditions de logement et de vie, il fallait aussi lier cette lutte à court terme à la lutte à long terme pour l'abolition du capitalisme et la construction du socialisme, de la dictature du prolétariat sur les exploités et de la plus grande démocratie pour le peuple.

Dès lors, un choix s'est posé de plus en plus clairement à Ciné-Vidéobec. Ou bien il continuait à adhérer de façon formelle aux grands principes du marxisme-léninisme et à s'accrocher à son existence comme groupe autonome, isolé du mouvement communiste et incapable d'oeuvrer, sur ses propres bases, à l'accomplissement des tâches qui se posent à ce mouvement. Ou bien il entrait de plein pied dans la lutte révolutionnaire, en rejoignant les forces déjà engagées dans la réalisation de ces tâches.

Après plusieurs mois d'hésitation et de réflexion, au cours desquels Ciné-Vidéobec s'est malheureusement replié sur lui-même et s'est isolé des luttes qui se déroulaient dans le milieu, c'est finalement cette dernière voie qu'il a choisie, en acceptant de rallier les rangs du groupe marxiste-léniniste canadien EN LUTTE!. Ce ralliement, il s'est d'abord fait sur des bases individuelles par l'adhésion des militants de Ciné-Vidéobec aux cadres de ralliement d'EN LUTTE! et il se fait aujourd'hui de façon plus collective avec la dissolution du groupe et l'intégration de l'instrument vidéo à l'organisation communiste.

Pourquoi en lutte ?

Mais pourquoi EN LUTTE! et pourquoi pas la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada, par exemple? Cette question aussi nous la sommes posée, pendant un bon bout de temps, avant de nous rendre compte qu'EN LUTTE! était effectivement la seule organisation à travailler avec justesse, c'est-à-dire en conformité avec les principes du marxisme-léninisme et compte-tenu de la situation concrète de la lutte des classes au Canada, à la réalisation de la tâche centrale des communistes à l'étape actuelle, la création du parti d'avant-garde de la classe ouvrière.

Depuis sa création, il y a maintenant plus de cinq ans, EN LUTTE! a toujours joué un rôle de premier plan dans cette voie. C'est lui qui a impulsé la lutte pour l'unité de principes des communistes canadiens, une lutte qui a mis un terme à l'éparpillement du mouvement marxiste-léniniste en une série de petits groupes et de cercles d'étude isolés aux quatre coins du pays.

C'est lui qui a démasqué ceux qui, comme la Ligue, se cachent derrière un vocabulaire marxiste-léniniste pour faire passer en douce leur trahison des intérêts du prolétariat et leur soutien à la bourgeoisie canadienne.

C'est lui qui, avec la publication du *Projet de Programme* pour le Parti Proletarien (qu'il a soumis à l'étude et à la critique des masses, en décembre 1977), a redonné à la classe ouvrière canadienne un programme politique, le premier qu'elle ait eu depuis la déchéance du Parti Communiste Canadien, au début des années 40.

C'est lui qui a toujours mis la nécessité de la plus grande unité du prolétariat canadien au coeur de ses interventions dans les luttes immédiates de la classe ouvrière et des masses populaires, en luttant contre tous les facteurs de division mis en place par la bourgeoisie et ses agents dans le mouvement ouvrier.



— Tiré du "Droit de Parole"

Et c'est encore lui qui aujourd'hui tente de mobiliser le prolétariat face à la montée actuelle de la réaction dans notre pays et dans le monde, face aux attaques redoublées de l'Etat contre nos droits acquis et nos libertés démocratiques.

Des pas considérables ont ainsi été franchis dans la lutte pour le parti. De petit groupe exclusivement québécois qu'il était au début, EN LUTTE! est devenu une organisation politique importante ayant des racines dans les villes les plus peuplées du Canada. Son journal, publié dans les deux langues, est devenu hebdomadaire, depuis août 1978. De plus en plus d'ouvriers prennent aussi conscience de la nécessité du renversement du capitalisme et de l'édification du socialisme et rejoignent les rangs d'EN LUTTE!

Pour une utilisation communiste des instruments culturels

Mais il reste encore beaucoup de chemin à faire avant d'en arriver à ce parti solidement implanté dans la classe ouvrière et qui réussira à la conduire jusqu'à la victoire finale sur la bourgeoisie. Sans présumer de l'utilisation future de l'instrument vidéo par EN LUTTE!, nous croyons que celui-ci et plus généralement les instruments culturels comme le théâtre, la chanson, le cinéma, la littérature, etc., peuvent jouer un rôle dans cette lutte, un rôle modeste qui se résume, comme le dit Lénine, à celui d'"une petite roue et une petite vis dans le mécanisme général de la révolution", mais un rôle qui n'en est pas moins indispensable (si on prend ces instruments dans leur ensemble et non un à un). Ils peuvent en effet contribuer, à leur façon, à la diffusion la plus large du marxisme-léninisme et à la lutte pour arracher la classe ouvrière et les masses populaires à la domination de l'idéologie bourgeoise et à les gagner à l'idéologie prolétarienne, à la théorie révolutionnaire du prolétariat.

La dissolution de Ciné-Vidéobec ne signifie donc pas du même coup l'abandon du vidéo. Elle ne doit pas être vue comme un recul, mais au contraire comme un pas en avant, un pas qui va faire du vidéo une arme plus efficace entre les mains de la classe ouvrière dans sa lutte à finir contre l'exploitation capitaliste.

EN LUTTE POUR L'EDIFICATION DU PARTI PROLETARIEN!

Salutation fraternelles,
Ciné-Vidéobec
Groupe d'intervention vidéo

P. S.: Nous sommes vivement intéressés à discuter avec tout groupe ou individu désireux de débattre le contenu de cette lettre. On pourra nous rejoindre par l'entremise de la Librairie L'Estincelle, 110, Saint-Vallier ouest, tél.: 522-2186.

On pourra aussi se procurer à cet endroit le catalogue du Cinéma d'Information Politique, un groupe de diffusion de films et vidéos communistes et progressistes. Ce catalogue comprend, entre autres, quelques-uns des vidéos produits par Ciné-Vidéobec. On peut rejoindre le C.I.P. directement à: Cinéma d'Information Politique, 1407, rue Iberville, Montréal, H2V 4N3, tél.: 514-523-0285.